

Odette Prévost-Boudard

**UNE JEUNE FILLE  
CHEZ LES ROLLAND**

*Préface de Geneviève Pascaud*

Souvenirs de quatre années passées au service de  
Marie et Romain Rolland (1941-1944)

---

**Association Romain Rolland**

**Étude rollandienne n° 7**

---

# Sommaire

## Première partie

### **Une jeune fille chez les Rolland**

Préface.....	9
Au service des Rolland.....	13
Annexes.....	23

## Deuxième partie

### **Et Odette revint dans la maison Rolland...**

Le sort de la maison Rolland à Vézelay.....	31
Retour sur le passé.....	33
Les instructions d'une Maîtresse de maison.....	35

## **Première partie**

Une jeune fille chez les Rolland



## *Préface*

...« Je suis très content d'Odette... »<sup>1</sup>

Odette Boudard, qui s'appelait alors Prévost, a eu la chance de passer auprès de Romain Rolland à Vézelay, les années 1941 à 1944, dernières années pour lui et années de prime jeunesse pour elle. Témoignage touchant à ne pas manquer.

Avoir vingt ans dans une petite bourgade occupée par les Allemands et soumise à tous les aléas de cette période troublée, vivre auprès de cet homme intimidant et de son entourage féminin resserré, veiller à la bonne tenue du ménage et à la vie quotidienne rendue difficile, s'occuper plus encore de cette grande maison quand les « maîtres » ne sont pas là, voilà des tâches qui n'ont pas rebuté ce petit bout de femme énergique, plus courageuse encore qu'elle ne consent à le dire.

Odette reste infiniment discrète, mais allusive, sur ces années noires où les lâchetés ordinaires côtoyaient un patriotisme fervent, où fleurissaient autant les dénonciations que les actes d'héroïsme. Mais

---

<sup>1</sup> Ainsi s'exprime Romain Rolland dans une lettre du 11 février 1941 à sa sœur Madeleine Rolland.

elle est intarissable lorsqu'elle évoque son entrée, à dix-sept ans, dans la demeure de ce « Monsieur Rolland » dont elle connaissait la réputation.

Elle a déjà présenté, à la bibliothèque municipale de Clamecy, en 1994, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Rolland, les souvenirs de cette époque : lettres, photos, ouvrages dédiés... Encouragée par la bibliothécaire, Martine Lemaître, elle en a écrit le récit détaillé que notre association se réjouit d'éditer.

A sa lecture, c'est un plaisir de l'écouter raconter ces dures années de guerre. La jeune fille qu'elle était a évidemment mûri, pris du recul, mais elle reste marquée par ces « années d'apprentissage » qu'elle a vécues intensément, sous les yeux de Rolland, qui lui avait promis que dès la fin du « Péguy », il écrirait pour elle.

Elle est née, a grandi, fait ses classes au Bois de la Madeleine, un hameau de Vézelay. A quatorze ans, elle est engagée à l'Hôtel du Cheval Blanc. L'établissement recevait alors régulièrement des habitués et amoureux de Vézelay. Certains célèbres, comme Le Corbusier qui y passait des semaines d'été. Lorsque la direction de l'hôtel change, début 1941, elle préfère s'en aller. C'est alors qu'elle apprend que les Rolland cherchent quelqu'un pour s'occuper de la maison qu'ils ont acquise quelques années plus tôt<sup>2</sup>. A la place de la femme mûre qu'ils attendent, c'est une adolescente encore, qui se présente.

Ce que Rolland représentait pour elle à cette date ? « Une personnalité à laquelle il faut obéir, qu'il faut respecter ». Elle connaissait son renom et l'avait vu de loin se promener sur le chemin de ronde. C'est Marie Rolland, « une belle femme, avec une peau magnifique » qui la reçoit, l'interroge. Intimidée, notre jeunette réussit l'examen de passage et gardera toujours pour ses employeurs une grande révérence. « Ils étaient des patrons sympathiques, pas revêches, mais il faut comprendre, qu'à cette époque entre domestique et patron, il y avait des choses à respecter ». Comme une barrière difficile à franchir, mais que les Rolland paraissent avoir atténuée peu à peu.

La jeune bonne s'installe, dans une chambre mansardée du troi-

---

<sup>2</sup> En annexe 1, une lettre de Romain Rolland aux Grasset à ce sujet.

sième étage dont la fenêtre donnait sur le village, et va partager, du petit matin au soir, la vie de la famille.

Marie et sa mère, Mme Cuvillier, « une petite vieille très gentille » la forment à ce qu'on attend d'elle ; le maître de maison reste plus lointain, travaillant dans sa chambre, recevant des visiteurs, jouant du piano. Sa sœur Madeleine, Jeanne Mortier, les Bouillé, viennent régulièrement. Quelquefois aussi, des personnalités, dont Odette devine la notoriété. Elle se souvient en riant avoir appris après son départ la visite de la reine-mère de Belgique !

Quotidiennement, elle veille à l'entretien de la maison, aide à la cuisine et à l'approvisionnement toujours problématique durant la guerre, s'occupe des poules, lapins, du chien Ali et du chat Andoche ; elle demeure la gardienne du lieu lorsque Romain et Marie montent à Paris<sup>3</sup>.

Elle se rend alors quelquefois 89 Boulevard du Montparnasse pour apporter du ravitaillement et entretient une correspondance très suivie avec ses patrons pour les tenir au courant du quotidien<sup>4</sup>. Elle reçoit aussi des lettres très attentives et précises de l'un et de l'autre, la chargeant de consignes à suivre strictement<sup>5</sup>. Romain Rolland n'y apparaît pas seulement comme le pur intellectuel que l'on imagine ; on le voit préoccupé de la tenue de la maison et des achats et menus bricolages à effectuer !

Peu à peu, Odette s'intègre à la famille, qui perçoit sa curiosité intellectuelle et ses passions. « M. Romain Rolland s'intéressait à moi, en douce, sans trop le faire voir. Il m'a donné le goût de la musique, de la lecture. »

Pour Noël 1943, elle reçoit un *Colas Breugnon* dédié très amicalement par Rolland, une *Eugénie Grandet* offerte par Madeleine ; quant à Mme Cuvillier, perspicace, elle lui adresse deux cartes de Sainte Geneviève et Jeanne d'Arc, qui ont su défendre leur patrie contre l'ennemi... Elle avait deviné les sympathies actives de notre amie.

C'est elle encore qui l'encourage à choisir des livres dans la bibliothèque ; c'est Marie qui lui propose de suivre des cours de sténo,

---

<sup>3</sup> Voir annexe 4

<sup>4</sup> Voir annexe 2

<sup>5</sup> Voir annexe 3

pour améliorer sa formation, et lui demande aussi quelquefois de recopier des manuscrits de l'écrivain. Elle forme aussi son oreille en écoutant derrière la porte Bach et Beethoven que joue pour se détendre notre auteur.

Celle qui accepte si bien de « servir » de vieux maîtres attachants et attentifs, ne se résigne pas à la présence de l'occupant. Les Allemands étaient prégnants à Vézelay, même si certains habitants semblaient assez bien s'en accommoder. Ils deviennent franchement insupportables à notre jeune fille lorsqu'une douzaine d'entre eux s'installent chez les Rolland et se comportent en pays conquis. Odette réagira à sa manière, insolente et bravache, sous l'œil protecteur de Marie et de Romain.

On ne dévoilera pas toutes les anecdotes que raconte en détail dans son récit notre jeune patriote. On gardera pour la fin celle-ci, riche de symbole. Lorsque s'éteint Rolland, le 30 décembre 1944, Marie veille à sa toilette mortuaire, mais c'est à la jeune fille toute émue qu'elle demande de placer deux candélabres près du cadavre et de les allumer. Celle-ci s'approche bouleversée. « Aux pieds du lit, j'ai cru qu'il m'avait appelée ».

Elle accomplira cette dernière tâche et restera toute sa vie fidèle à son admiration pour cet homme distant mais attentif.

Elle continue, fidèle vestale, de maintenir allumée cette flamme.

Geneviève PASCAUD

\* Ce texte a été publié en octobre 2001 dans les « *Cahiers de Brèves* » n° 6

## *Au service des Rolland*

Vézelay, ce lieu qui attire depuis toujours tant de touristes français et étrangers...

Qui m'aurait dit qu'un jour, j'y verrais tant de visages inconnus, qui enrichiront mon existence ?

Je suis née dans un petit hameau de Vézelay, Les Bois de la Madeleine.

J'y ai passé mon enfance, sur les bancs de notre école, qui n'existe plus depuis longtemps. Une enfance comme celle de tous les enfants des campagnes avant-guerre, avec deux frères et une sœur, des parents, des grands-parents, entourés de cousins et cousines, oncles et tantes...

J'avais une grand-mère que j'adorais. Elle nous quitta alors que je n'avais que dix ans. J'en fus profondément marquée. Elle était ma confidente, savait toutes mes joies et mes peines d'enfant. Sa mort fut un grand malheur pour moi.

Ayant passé mon certificat d'études très jeune, il me fallut quand même continuer l'école jusqu'à treize ans et demi avant que ne vînt l'heure d'entrer dans la vie active.

A cette époque, dans chaque famille, les aînés travaillaient pour aider leurs parents.

Ma première place fut à l'Hôtel du Cheval Blanc, à Vézelay, où je restais trois ans.

Les propriétaires prenant leur retraite, je dus partir. Il me fut simple de retrouver du travail à Vézelay.

Vézelay... ville dont une rue unique conduit à la basilique Sainte-Madeleine.

Quand nous l'empruntons, nous sommes obligés de marcher à petits pas car l'indiscipline est de règle pour les voitures comme pour les piétons.

Les uns s'attachent particulièrement à une façade, à un pan de mur, aux caves voûtées dont les entrées donnent sur les trottoirs, les autres marchent jusqu'à la place de l'église, derrière laquelle s'ouvre un panorama magnifique par temps clair et ensoleillé, d'autres encore parcourent les petites rues étroites où il est si facile de retrouver son chemin. Dans ce beau quartier, se dresse au n° 14, la maison de l'écrivain Romain Rolland.

On y entre par la « Grande Rue » dénommée aussi rue Saint-Etienne ; une grande porte de bois à deux battants donne accès à une cour assez spacieuse et à l'habitation proprement dite : un rez-de-chaussée, une terrasse et deux étages donnant sur la route tortueuse qui mène à Saint-Père, d'où l'on découvre les champs verdoyants. Le soleil y fait refléter toutes les merveilles de la nature. Dans la cour également, une dépendance à deux étages ; c'est là que logeaient les amis.

C'est avec l'accord de mes parents que j'ai quitté l'Hôtel du Cheval Blanc.

Tout se passa très vite. M et Mme Romain Rolland m'engagèrent en mars 1941, après que j'eus fourni les bonnes références exigées par Mme Rolland et répondu à de nombreuses questions sur mon savoir-faire.

Que de surprises m'attendaient dans cette grande maison !

Ma première impression fut bonne. L'accueil de Mme Rolland et Mme Cuvillier, sa mère, fut chaleureux. Je me trouvais en face de personnes très humaines. Je ne vis M. Rolland que plus tard dans l'après-midi ; il m'apparut comme un homme très grand, maigre et imposant par sa stature, avec ses grands yeux bleus, un sourire au bord des lèvres qui me mit tout de suite à l'aise.

J'entrais à dix-sept ans dans cette nouvelle vie et ceci en pleine guerre ; j'étais encore une gamine. Ces années de guerre s'écouleront fina-

lement jusqu'à la mort de Romain Rolland.

La maison était très grande, entourée de jardins du côté sud et d'un verger en contre-bas du chemin de ronde. Les animaux y avaient aussi leur place : le chien Ali, berger allemand très gentil, à qui il ne manquait que la parole, et le chat Andoche très souvent en compagnie de son maître.

Je découvris au fil des jours beaucoup de choses qui retinrent mon attention.

Mme Romain Rolland me mit au courant de ce qui concernait la maison, de la cave au grenier, avec tout ce qui en découle. C'était une femme pleine de recommandations, parfois très terre à terre, mais je m'adaptais sans jamais rien dire au fil du temps.

Mme Cuvillier était à mes côtés pour me renseigner sur la bonne marche de la maison.

M. Romain Rolland, d'une santé fragile, travaillait dans sa chambre d'où la vue sur la campagne était superbe, envahie par les rayons du soleil bienfaisant.

C'était la guerre. Il fallait ravitailler la maison plusieurs fois par semaine, avec les bons d'alimentation de l'époque et grâce aussi aux relations que Romain Rolland entretenait avec les gens des villages voisins : farine, fromage blanc, lait, œufs, etc.

Je partais toujours à bicyclette ; c'était bien d'en avoir une, car les moyens de locomotion étaient rares. Ce n'était pas toujours très facile mais j'assumais ma tâche du mieux possible.

Je parcourais tout le secteur de Vézelay que je connaissais par cœur. J'avais bien appris ma leçon : Asquins chez M. Gourlet, La Goulotte, les Bois de la Madeleine, Saint-Père chez M. Jury, le meunier, Sermizelles, Avallon, Brèves, Fontette chez M. Basseporte, car les cartes d'alimentation ne suffisaient pas.

J'étais jeune, et grâce aux Rolland, je ne manquais de rien. J'éprouvais beaucoup de reconnaissance, c'était normal.

Plus j'avancais dans le temps, plus j'appréciais mes maîtres. M. Romain Rolland était un homme bon et très humain avec tout le monde, ayant toujours la bonne parole à la bouche et l'écoute attentive.

Bien des fois, je l'observais tout en travaillant, écouter les jeunes et

les comprendre. Cela me donnait du baume au cœur, m'encourageait et m'aidait à sourire.

Je contemplais souvent la grande bibliothèque. Plusieurs fois, Mme Cuvillier me vit regarder les livres, et comprit que la lecture m'intéressait.

Elle-même me donnait des livres à lire, car à dix-sept ans, à cette époque, on ne lisait pas n'importe quoi. Ce qu'elle me procurait m'intéressait tant que je pouvais lire un livre dans une nuit. Je le fis bien des fois. Je me suis enrichie en lisant aux côtés de ces gens si chaleureux, en qui je mettais toute ma confiance.

Plus tard, je sus que M. Romain Rolland avait eu le prix Nobel en 1915 et en avait donné le montant à la Croix Rouge et à diverses œuvres, ce qui me révélait la bonté de cet homme quasiment inconnu pour moi. L'avenir m'apprit que c'était un homme merveilleux.

J'ai su, grâce à lui, mieux encore apprécier la musique que j'aimais déjà. J'adorais entendre M. Romain Rolland jouer au piano Beethoven et bien d'autres musiciens, ses grands doigts sur le clavier. Des notes sortaient de ce superbe meuble, chantant avec tant d'allégresse que cela me faisait frissonner. Je me faisais toute petite, mais mon cœur le remerciait et je repartais chaque fois plus souriante.

C'était une maison fleurie. J'adorais les fleurs, croyez-moi je les aime encore : dahlias, géraniums, iris, pensées, etc....

Tous les soirs, sur ordre de Mme Rolland, il fallait fermer les volets de tous les étages, les portes, les caves. Tout devait être fermé, c'était la guerre.

Je cueillais de l'herbe pour les lapins, je devais nourrir les poules, le chien... Les journées étaient bien remplies.

Quand M. et Mme Romain Rolland partaient à Paris, 89 boulevard Montparnasse, il fallait leur écrire presque chaque jour, donner des nouvelles de Mme Cuvillier et de la maison. En principe, je montais huit à dix jours, quelquefois moins, pour les servir, faire ce qu'il y avait à faire et surtout prévoir le ravitaillement. C'est alors que Madeleine Rolland venait s'installer auprès de Mme Cuvillier qui restait toujours à Vézelay.

A Paris, les victuailles étaient rares et on mangeait peu. J'étais au courant par leurs lettres de ce qui se passait dans la capitale.

Avant de partir, il me fallait contacter Lulu, de la Goulotte, pour le jardin, les fruits du verger, le bois. Rien n'était laissé au hasard.

Pour rejoindre Paris, je partais à bicyclette prendre le train à la gare de Sermizelles avec recommandation de Mme Rolland de « ne pas le louper ». Je partais souvent avant le couvre-feu. Je me faisais petite et je m'en suis toujours bien sortie. Je n'ai jamais eu peur des Allemands et je crois que cela m'a sauvée de bien des péripéties, même à la bataille de Vézelay que je vous conterai plus tard.

La chose la plus pénible pour moi fut l'occupation de la petite maison par les Allemands. Une dizaine y logeait.

Ils venaient dans la cuisine comme chez eux. Je faisais toujours la grimace, je ne voulais pas répondre à leurs questions, je leur disais « Je ne comprends pas ». Heureusement, Madame Rolland venait à la rescousse, elle qui parlait six langues, dont l'allemand. Un jour, agacée, je dis à l'un d'entre eux : « vous n'avez rien à faire dans ma cuisine » ; c'était toujours le même qui me dérangeait sans cesse pour du vinaigre ou autre. Cela ne s'est pas trop mal passé, heureusement. Je le sentais toujours en train de me surveiller, lorsque je descendais soigner les lapins ou faire autre chose. J'ai compris qu'il fallait que je fasse l'idiote plutôt que de lui répondre. J'en ai parlé à Mme Rolland. J'essayais toujours de les tromper, et j'ai toujours réussi. Mais je faisais attention, car à Vézelay il y avait beaucoup de gens qui aimaient les occupants ...

C'était la guerre, n'est ce pas ?

Je mettais régulièrement Mme Rolland au courant de ce qui m'arrivait, elle me conseillait toujours de n'avoir jamais peur.

Quand les Allemands vérifiaient mes papiers à Paris comme ailleurs, je leur répondais que j'avais un train à prendre, cela a toujours marché. J'étais contente de rentrer car j'ai eu peur bien des fois, mais il fallait être dur comme un roc.

Je me souviendrai toujours de la bataille de Vézelay.

Dans l'après-midi, vers quatre heures, la résistance était venue au village pour se procurer des chaussures chez M. Lignon ; comme par hasard, je me trouvais là. Ma curiosité m'avait amenée à regarder par-dessus le mur qui donne sur la rue et là, je vois un résistant sur une camionnette avec un fusil à la main, attendant quoi ? Tout à coup, j'aperçois deux officiers allemands monter la rue jusqu'au coin. Je fais

un petit signe au résistant pour signifier qu'ils arrivent. Au même moment, une balle siffle à vingt centimètres de ma tête. Je sais d'où elle vient : en face de la maison, il y avait une fille qui faisait la chasse aux résistants avec les Allemands en moto.

Je rentre vite. Qu'elle ne fut pas ma surprise de voir cinq hommes de la résistance traverser la cour ; ils avaient enjambé le mur d'enceinte et déposé leurs fusils, casques, mitraillettes avec chargeurs vers la niche de notre cher Ali qui n'a pas réagi. Nous en discutons sérieusement avec Mme Rolland, il faut faire vite, je ne veux pas qu'elle s'expose.

Nous avons mis les fusils dans les fagots. J'ai éparpillé les casques dans le jardin ; j'ai disposé les chargeurs et les mitraillettes dans les pieds d'iris, en bordure des allées pour faire croire que les résistants les avaient cachés en partant.

Les résistants, eux, s'étaient planqués dans les cerisiers en bordure de la route d'Asquins en attendant les représailles.

Je ne vous dis pas toutes nos émotions ! La fin de l'après-midi passe.

Silence complet tout à coup, on entend le ronflement des motos dans la ville pendant quelque temps puis plus rien.

Je ne suis pas très rassurée, je reprends mon travail, je vais soigner les poules, les lapins et je reviens préparer le dîner.

En entrant dans la salle à manger, quelle n'est pas ma stupeur de voir une silhouette sur le seuil de la porte ; un résistant tout apeuré me demande si nous avons trouvé les armes.

J'avertis Mme Rolland et fais au résistant voir où j'avais caché leurs armes sans me montrer. Il me remercie chaleureusement ! Je ne sus jamais le nom de cet homme, qui me dit bien gentiment « Mademoiselle, je ne vous oublierai jamais ». Il croyait que nous avions remis les armes à la gendarmerie qui se trouvait juste en face. Je lui dis : « non, j'ai un frère dans la résistance, je sais ». Seul M. Picard, le notaire, avait vu mon manège dans les fleurs du jardin ; il n'a jamais rien dit. Je l'ai su par lui, à la fin de la guerre, mais tous ne lui ressemblaient pas. J'étais encore passée au travers... Je n'avais peur de rien. Le couvre-feu, je ne connaissais pas !

Des chargeurs de mitraillettes étaient restés dans les iris. Je les ai remis aux résistants que je connaissais, en mettant le tout dans un sac

en raphia accroché au guidon de ma bicyclette que je ne quittais jamais. Ca s'est passé au lieu dit « la Fontaine Nouvelle » avec Roland Forgeard, maquisard.

Je roulais toujours confiante, mais je ne m'arrêtais jamais.

Un jour que je partais prendre le train, dans la descente d'Asquins, j'entends un « halte-là » ; je m'arrête, on me demande mes papiers, où je vais et, à ma grande surprise, j'entends un gars dire « laisse la passer, je la connais »... Ouf ! Je ne sais pas qui avait donné cet ordre, c'était un résistant et je continuai ma route pour Sermizelles... Encore un coup de chance... Il faut dire que Roland Forgeard voulait que je devienne agent de liaison ; je n'ai pas voulu, je lui dis « Je serai aussi utile en gardant ma place ». Le fait est que j'ai rendu des services. J'étais très curieuse, je me débrouillais pour voir ce qui se passait, comme lors de la bataille de Vézelay où mon frère était et qui avait été très sévère. En même temps, je ne voulais pas laisser Mr et Mme Rolland auxquels allait toute ma reconnaissance.

A Vézelay, j'ai vu beaucoup de personnes importantes, des écrivains comme Duhamel ; j'ai aperçu Duclos et Thorez à Paris, des musiciens allemands, d'autres personnes dont je ne sus jamais les noms. J'ai entendu parler d'Aragon, de Péguy...

Un jour, j'ai accueilli quelqu'un de plus important encore. Mme Rolland m'avait fait ses recommandations de maîtresse de maison.

« Faites Odette comme vous avez l'habitude ; vous ferez entrer ces dames au salon »

A l'heure précise, le coup de sonnette retentit. Je me demandais qui allait arriver. J'ouvre. « Bonjour Mesdames ». Je me trouvais un peu stupéfaite devant trois dames très chics et très simples en même temps ; je les conduisis au salon.

M. et Mme Rolland les attendaient. De leurs attitudes, je conclus que ces personnes étaient très importantes. Mais qui était-ce ?...

Je m'appliquai de mon mieux à ma tâche. Le thé fut servi à l'heure. Moi, gamine, au milieu de ces personnages « illustres », je continuai de me poser la question : qui est-ce ?...

Tout se passa bien. L'heure du départ arriva et je les accompagnai, comme il se doit, à la porte ; j'avais, je pense, fait de mon mieux !...

Un peu après, Mme Rolland vint dans la cuisine avec un beau sou-

rire : « Alors Odette, avez-vous idée de qui vous avez reçus ? ». « Non, mais je pense une personne très importante ». « Et bien Odette, vous avez reçu la reine de Belgique et sa suite, deux comtesses. »

Quelle ne fut pas ma stupeur. « Comment Madame, et vous ne m'avez pas prévenue ! »

Elle me dit « Non, voyez cela s'est très bien passé ! » Mais j'étais très remuée de cette rencontre. Je crus que de ma vie je ne reverrais jamais une telle personnalité. A l'heure où je relate les faits, effectivement, soixante ans après, je n'en ai jamais revu.

Les Rolland recevaient aussi des gens plus ordinaires.

M. Louis Marcelot venait de Clamecy à Vézelay à bicyclette voir Romain Rolland avec du ravitaillement et lui faisait de longues visites.

J'ai connu également Mr et Mme Bouillé de Migennes qui venaient de temps en temps.

La vie s'écoulait à Vézelay comme Paris, à recevoir des gens.

Je me rappelle également un journaliste japonais. J'entendis beaucoup parler de Gandhi, grand pacifiste. Ses œuvres sont d'une énergie sans violence. J'entendais dire que cet homme écoutait parler les gens, était très distingué avec sa canne et son manteau blanc. Son portrait était dans un corridor accroché avec d'autres.

Pendant cette période, je me souviens aussi d'une amie, Melle Jeanne Mortier, d'un couple très sympathique, M. et Mme Deshayes, de même que de Mme Geneviève Fabre.

M. et Mme Rolland m'avaient fait apprendre la sténodactylo chez une personne de Vézelay dont c'était le métier. Je ne m'en sortais pas trop mal. Pour M. Rolland, je recopiais à la main pendant mon temps libre, des pages sur la biographie de Charles Péguy et Mr Rolland m'avait même dit un jour, « je ferai un livre sur vous en votre compagnie », mais le destin en décida autrement.

Madeleine Rolland habitait alors Dijon et venait le plus souvent possible voir son frère. Mais les moyens de locomotion étant rares, je me souviens avoir dû un jour trouver un camion qui passait par Vézelay pour la faire repartir.

Un exemple de la bonté de Romain Rolland : un jour, en faisant le ménage, j'essuyai une soupière ancienne d'un beau bleu orné de fleurs ; par malchance, je cassais le couvercle, j'en étais désolée et ne

savais comment annoncer cela. Je pris mon courage à deux mains et le lui dis. Sa réponse me pétrifia, il me dit « Ne vous inquiétez pas Odette, il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne casse rien », avec un petit sourire aux lèvres. Nous recollâmes les morceaux, mais je pensais longtemps à ce geste si malheureux.

La vie de M. Rolland à cette époque là, lui fut, je pense, pénible à cause de la maladie. Il mangeait très peu et léger : biscottes, œufs, fromage blanc, jus de carottes, porridge assez souvent. Il lui fallait aussi beaucoup de repos.

En 1944, M. Rolland était très fatigué, il se levait très peu, restait dans sa chambre, s'asseyait dans son fauteuil, près de la fenêtre, le dos tourné à la lumière du jour pour se ménager ; il reprenait le lit à la moindre fatigue. C'était le docteur Pillon à Vézelay qui le soignait.

J'appris avec une grande tristesse le décès de Romain Rolland par sa femme. J'en fus profondément touchée et attristée ; elle m'appela discrètement et me dit « Odette, vous allumerez les candélabres de chaque côté du lit ».

Encore un choc pour moi. Je le fis respectueusement mais, quand j'ai dû passer au pied du lit, il m'a semblé l'entendre m'appeler. Ça m'a fait très mal. Je me recueillis au pied du lit et partis.

Le jour des funérailles arriva. Mr Lenoir se proposa pour emmener le corps jusqu'à Clamecy, malgré la pénurie de carburant.

Le convoi se forma sur une route enneigée. Nous arrivâmes sur la place de l'hôtel de ville de Clamecy. Un détachement de jeunes soldats nous attendait en uniforme kaki commandé par Mr Vannereau de Brèves et rendit les honneurs.

Le cercueil fut exposé à la collégiale St-Martin ; une petite messe fut dite.

A la sortie le cortège se forma, Mme Rolland et Mlle Rolland ont tenu à ce que je sois à côté d'elles. Ce fut un triste défilé dans les rues où se reflétait son enfance, encadré par les jeunes soldats.

Pour moi ce fut très émouvant. Quel souvenir de voir ce lourd cercueil emmenant mon maître regretté à sa dernière demeure.

Je me souviens avoir vu M. Milandre et d'autres personnalités.

Cette période de guerre me fit comprendre beaucoup de choses, elle m'a laissé aussi des regrets. Je me rappelle M. et Mme Rolland me dire

« Nous retournerons en Suisse et vous viendrez avec nous » et aussi « Quand la biographie de Charles Péguy sera terminée, je ferai un livre sur vous et toute la guerre vécue avec nous ». Cela m'avait émue aux larmes. J'étais heureuse d'avoir gagné leur confiance.

Malheureusement l'avenir en décida autrement.

Il me fallut aider Mme Rolland à ranger le plus de choses possibles, remettre en état la maison, cette maison que je dus quitter bien à regret.

Beaucoup de souvenirs demeurent en moi ; la grande reconnaissance et la sympathie que j'avais pour Romain Rolland durent encore. C'était un homme merveilleux.

Il m'a transmis l'amour de la lecture, de la musique, de la peinture, et m'a appris le don de soi.

A la retraite, fidèle à cette transmission, j'ai appris la musique, la peinture ; la lecture a toujours été présente dans ma vie et je continue à me rendre utile.

Odette PREVOST-BOUDARD

## Annexe 1

Nous remercions Mesdames Fernande Grasset et Henriette Bourbon, de Brèves, pour nous avoir aimablement prêté la lettre que nous reproduisons ci-dessous.

Cette lettre a été adressée à leur père, Monsieur Henri Grasset (1888-1969).

Vézelay, 14 grande rue  
3 octobre 1940

*Cher monsieur Grasset*

*J'ai un service à vous demander.*

*Nous avons dû renvoyer notre jeune domestique, à qui les soldats allemands faisaient une cour un peu trop vive. Et nous cherchons, pour la remplacer, une personne plus sérieuse, d'un certain âge. Connaissez-vous, à Brèves, une brave femme, robuste, propre, ayant bonne santé et bon caractère, qui pourrait faire le travail de notre maison (cuisine, ménage, lessive - avec une aide pour la grosse lessive - il y a aussi quelques poules) ?*

*Nous sommes à présent cinq personnes dans la maison - quatre dames et moi. (Mais les quatre dames font leurs chambres.)*

*Nous offrirons 300 f. de salaire, par mois. Au reste, pour les conditions, nous nous entendrions ensemble, à l'avance.*

*Et peut-être même, si vous connaissiez quelqu'un que vous puissiez nous recommander, ne pourriez-vous en profiter pour venir nous voir, en nous l'amenant ? Nous aurions grand plaisir à causer avec vous. Et, de cette façon, la personne en question pourrait se rendre compte de la maison et du travail, avant de se décider.*

*Mais si vous veniez, prévenez-nous d'un mot, deux ou trois jours à l'avance. Et n'entrez pas par la grande rue, mais prenez le chemin de*

*ronde, côté du midi, au bout de la place(côté de St-Père) : suivez la mare à gauche, vous arrivez, après, à un jardin derrière un treillis : c'est le nôtre.*

*Ensuite, il y a un renforcement devant un garage. Vous pourrez y arrêter votre voiture, et monter par la porte du jardin, jusqu'à notre terrasse. J'espère que vous êtes en bonne santé, ainsi que les vôtres, et je vous serre la main affectueusement.*

*Votre vieux ami Romain Rolland*

*Si vous aviez des pommes de terre à vendre, nous en prendrions bien une vingtaine de kilos.*

## **Annexe 2**

*Paris, 89. Bd Montparnasse (VIè)  
Samedi matin 7 juin 1941*

*Ma chère Odette*

*Madame et moi nous vous remercions de votre longue, gentille et intéressante lettre..- Quel orage ! Ici, il a été violent, mais lointain, on n'en a eu surtout que le tourbillon de vent, une pluie diluvienne, et des éclairs ininterrompus, pendant une heure (vers 10h du soir). Pas de grêle, ni de dégâts.*

*Nous sommes contrariés des carreaux cassés, à Vézelay. Madame dit que vous mettiez de côté les vitres cassées des châssis (sic), afin que le vitrier y taille, si possible, des petits carreaux pour les fenêtres les plus importantes (du corridor d'en bas, - puis d'en haut, - et de la chambre de Mme Cuvillier).*

*Tâchez qu'on vienne le plus vite possible : car d'autres orages peuvent arriver ; et la maison serait inondée. En tous cas, fermez bien les volets*

*des fenêtres aux vitres cassées, et surveillez la venue des prochaines tempêtes !*

*J'espère que Lucien a pu rentrer chez lui à temps, et qu'il n'a pas souffert de ce terrible ouragan.*

*Nous vous avons écrit hier (à Mme Cuvillier) de faire provision de sel, sans tarder. On n'en trouve plus ici chez les marchands ; seulement aux restaurants, avec difficultés. - Mais n'en parlez pas, avant d'avoir acheté tout ce qu'il faut à la maison.*

*Les subsistances sont très réduites ; et je ne mange pas ici à ma faim ; même avec les secours du restaurant, qui est au rez-de-chaussée de notre maison. Tout le monde que nous connaissons est très amaigri. - Mais les grands magasins sont assez bien fournis en étoffes, etc. contre tickets. - On voit partout beaucoup d'Allemands, qui semblent comme chez eux. Ils remplissent les autobus et le métro. - Les rues sont toujours animées ; et l'on voit plus de véhicules qu'on n'aurait cru. De gros autobus au gaz d'éclairage. Des chaises à porteurs pour deux places, encadrées de deux bicyclistes qui les traînent et les poussent ; des voitures à chevaux, etc. Nous tâcherons de rentrer vers la fin de la semaine. Madame vous écrira demain. Nous vous envoyons nos bonnes amitiés. Merci de vos bons soins. Continuez-les à nos chat, chien et autres animaux. J'espère qu'Ali s'est consolé.*

*Cordialement à vous*

*Romain Rolland*

*Voulez-vous demander à Mme Cuvillier*

*1° l'adresse exacte d'Olga Stenbuck-Fermor*

*2° que demandait-elle d'acheter pour elle, à la Samaritaine ?*

*Prière de répondre sans tarder.*

### Annexe 3

*Jeudi 12 juin 1941*

*Merci, ma chère Odette, de vos missives qui sont si précises et nous renseignent et nous rassurent sur l'état de la maison. Cela nous fait plaisir de voir que vous veillez si bien sur elle, et que vous vous sentez un peu de la famille.*

*Nous ne tarderons plus à revenir. Nous attendons la réponse Neterpeller<sup>1</sup>, pour décider. Il est probable que ce sera Lundi - ou, au plus tard, Mardi, que nous reprendrons la route de Vézelay.*

*Le temps n'a pas cessé d'être abominable - à part la journée de Dimanche.- Mais on s'en aperçoit moins, parce qu'on chemine la plupart du temps, sous la terre.*

*Madame me prie de vous dire d'acheter pour nous quatre serpillières et une demi-douzaine de lavettes - si vous pouvez en trouver à Asquins. Il n'y a plus moyen de s'en procurer ici.*

*Nous vous adressons nos cordiales amitiés*

*Romain Rolland*

## Annexe 4

### Recommandations

(NDLR : texte écrit donné à Odette vraisemblablement à son arrivée)

*Fermer les portes, du jardin et de l'escalier, avec le loquet.*

*Fermer l'eau, la nuit.*

*Fermer les volets et les rideaux. Ne pas oublier les volets de l'escalier, du WC, et de la cuisine.*

*Fermer toujours toutes les caves, à clef.*

*Faire mettre le verrou à la porte de la terrasse, et le fermer.*

*Ne jamais s'en aller de la maison, sans fermer les portes. Et qu'il y ait toujours quelqu'un à la maison.*

*Arroser les géraniums, chaque soir.*

*Si l'on apportait des ruches, dire où les placer dans le clos.*

### Lapins

*Cueillir de l'herbe.*

*Les nourrir quatre fois par jour.*

### Poules

*Les nourrir, deux fois par jour, le matin, et entre 4 et 5 heures.*

*Les rentrer, le soir.*

*Ne pas oublier de leur donner de l'eau.*

### Couveuse Nourriture et eau

### Andoche (NDLR : le chat)

*Le nourrir, trois fois par jour.*

*L'enfermer, aussitôt après le repas du soir.*

*Nettoyer, chaque jour, son plat.*

### Ali (NDLR : le chien)

*Le nourrir, le soir.*

*L'attacher, la nuit.*

*Ne jamais le laisser avec les poules et les lapins.*

*S'il vient des Allemands, l'attacher même le jour*

## **Deuxième partie**

Et Odette revint chez les Rolland...

## *Retour sur le passé*

Odette Prévost, devenue Odette Boudard après son mariage, et qui fut au service des Rolland pendant les années vézeliennes, n'a plus jamais rencontré, nous dit-elle, Marie Romain Rolland ni reçu d'elle le moindre signe de vie après la disparition de l'écrivain.

Elle n'avait jamais revu non plus la maison du 14 grand rue où elle vécut ces années de guerre. Jusqu'à ce jour de juin 2004 où elle pénétra à nouveau dans la demeure.

En effet, Pierre-Antoine Jacquin, attaché de conservation du musée de Clamecy et chargé d'y aménager une salle consacrée à Rolland, avait contacté la mairie de Vézelay pour pouvoir visiter de concert la maison qu'elle n'a pas oubliée.

Contact fut pris et le 10 juin, après une longue conversation à la mairie avec Christian Derouet, conservateur de la donation Zervos, et Brigitte Milleron, son assistante, elle put entrer à nouveau dans les lieux.

Chacun était très attentif aux réactions d'Odette et attendait qu'elle donne des indications qui pourraient les aider à retrouver l'âme du lieu et de son maître. Elle reste sans doute un des derniers témoins, si ce n'est le seul, à avoir vu vivre Rolland en sa maison et à en avoir connu l'atmosphère et les détails d'aménagement.

L'émotion fut très forte. « Lorsqu'on a ouvert la porte, j'ai fait « Oh la, la ! » Je ne m'attendais pas à trouver la maison dans cet état. J'ai été choquée, bouleversée par ce que j'ai vu. Comment a-t-on pu en venir là ? »

Odette évoque aujourd'hui encore devant nous ses souvenirs de jeune fille, la disposition du rez de chaussée, avec la cuisine et l'office, la jolie porte à droite sur la cour où elle recevait les visiteurs, le couloir, la salle à manger, le salon attenants ouverts sur la terrasse, et l'escalier qui mène au premier. Là, le palier, et face à face, la chambre de Romain, qui donnait sur St-Père, et celle de Marie, qui donnait sur la cour. Plus haut encore, en mansarde, sa chambre et celle de Mme Cuvellier, la mère de Marie.

Elle se souvient des meubles qui occupaient ces pièces et de leur disposition, des bibliothèques partout présentes et chargées de livres.

Plus rien de tout cela, « une maison éventrée ». Certaines cloisons – explique-t-elle - ont été supprimées, des ouvertures nouvelles ont été pratiquées. Dans la salle à manger et le salon, seules subsistent les cheminées.

La maison qu'a connue la jeune fille dans les années 40 est méconnaissable. Elle a pourtant revu avec nostalgie, la chambre, vide, de l'écrivain. « Dans la chambre de Romain Rolland, j'ai été frappée par deux choses, le tissu sur les murs, qui était encore là avec ses gros bouquets de roses, et le téléphone mural, identique lui aussi ». Odette décrit l'ameublement de l'époque, dont témoignent diverses photos qu'elle montre avec regret.

« Vous logiez où ? » s'est-on enquis auprès d'elle. Elle a pu repérer dans l'espace unique que sont devenues les trois chambres mansardées du deuxième étage l'emplacement de sa chambrette : un morceau de papier peint bleu et rose était resté collé au mur...

Différents meubles d'origine sont actuellement en restauration. « Quand ils seront rentrés, je souhaite les voir ! » Certains se retrouveront dans la chambre « préservée » de Rolland, d'autres iront dans la salle du musée de Clamecy rejoindre les souvenirs qui y seront présentés.

La désolation d'Odette est perceptible que tempère à peine la joie d'avoir pu remonter ainsi, soixante années plus tard, le fil du temps. « Elle était belle cette maison, je croyais qu'elle avait été mieux entretenue, je ne m'attendais pas à une telle destruction ! Que restera-t-il de Romain Rolland ? une pièce seulement... »

La maison ne sera même plus la « Maison Romain Rolland », puisqu'elle s'appelle désormais « Musée Zervos ». Elle a perdu son nom, comme elle a perdu son âme. Les tableaux et les sculptures seront tout aussi orphelins, n'ayant rien à faire dans une demeure que n'auront pas habitée leurs donateurs et mal adaptée en tout état de cause à leur présentation. Accumulation d'erreurs et de dépenses inutiles. On aimerait entendre le rire de Colas Breugnot se gaussant des maladresses humaines.

Geneviève PASCAUD

## *Les instructions d'une Maîtresse de maison...*

Marie Rolland avait demandé à la jeune Odette Prévost de lui écrire régulièrement lors de leurs fréquents séjours parisiens, pour la tenir au courant de la vie de la maison et du village. Elle répondait en donnant ses instructions, oh combien précises, à distance. Il en résulte une correspondance assidue, révélatrice des difficultés de la vie quotidienne pendant les années de guerre. L'alimentation, s'agissant particulièrement des exigences de l'état de santé de Romain Rolland, y tient une place très importante.

Odette Prévost a conservé quelques unes de ces lettres.

G.P.

*Dimanche juin 1941 (sans doute le 8)*

*Chère Odette*

*Merci pour vos lettres si détaillées.*

*J'espère que vous continuerez à m'écrire comme cela chaque jour ! Ca nous tranquillise beaucoup d'être tenus au courant de la vie de toute la maison et des événements de notre village ! Et excusez-moi d'écrire seulement aujourd'hui, et de ne pas téléphoner. Je suis très fatiguée, et sans téléphone chez soi, c'est trop compliqué.*

*Voici ce que je vous demande (Monsieur a déjà écrit à ce sujet)*

*1) faire le plus vite possible remettre des vitres partout où elles sont cassées. Si M.Marceau n'en avait pas (mais commencez par lui en demander !) qu'il prenne celles d'une fenêtre du garage ou des châssis, mais ne lui laissez prendre que le nécessaire, qu'il n'en prenne pas pour d'autres ! Rentrez les châssis si ce n'est pas encore fait (dans la cave sous la petite maison, celle du fond (où est la fosse septique). Et si on prenait les vitres des fenêtres du garage, qu'on ne prenne que d'une fenêtre. Et qu'on bouche les trous avec du gros carton ou des planches.*

*2) Saupoudrez les pommes de terre, mais lavez-vous bien les mains après, - pour ne pas vous empoisonner ! Et ramassez les doryphores avant*

*(dans une bouteille, qu'il faut secouer de temps en temps, - et boucher. Et n'oubliez pas qu'il y a des p. de terre tout autour des topinambours qu'a plantés M. Corniot, - regardez les aussi surtout !*

*3) N'oubliez pas l'eau pour les poules et la couveuse.*

*4) N'oubliez pas de fermer l'eau pour la nuit.*

*5) Faites scier et rentrer le bois.*

*6) Demander à M. Le Gall de venir démonter votre lit. Mettez le au grenier. Après cela, faites monter à sa place le grand sommier que je n'ai pas pu emporter. Ca vous fera un divan. Remettez dessus votre matelas (il sera trop étroit, mais ça ne fait rien, nous le referons avec une nouvelle toile, - et on l'élargira.) Après cela faites descendre votre sommier à la cave où était le grand, et que M. Le Gall lui mette quatre pieds, pour le transformer en divan. Et le même jour, allez à Asquins et demander au jeune Netterpeller de venir voir ce sommier. Vous lui montrerez aussi le petit banc à dossier qui est sur le palier près de la porte de ma chambre. Nous voulons revenir aussi en voiture, car Monsieur est trop fatigué pour faire le voyage autrement (le médecin l'a pesé - il n'a plus que 50 kilos) et je voudrais profiter de la voiture pour faire amener ici ces 2 meubles (votre sommier et le banc). J'écris à Mme Netterpeller qu'elle m'écrive si son fils pourra venir, - et que je leur télégraphierai dès sa réponse quel jour nous voulons partir. (Ce sera ou samedi, ou lundi, ou mardi - Mais aux gens dites que vous ne savez pas, que c'est d'un jour à l'autre. D'ailleurs, s'il le fallait, nous reviendrons plus tôt, comme je vous l'ai dit. Pressez donc M. Le Gall ; dès que vous aurez reçu ma lettre allez le prier de faire le remplacement des sommiers (mettre le grand à la place de votre lit - et descendre le petit ; et lui faire des pieds) et demander au jeune Netterpeller de venir voir les 2 meubles qu'il devra emporter.*

*Voilà pour le moment, demain j'écrirai à ma mère. Qu'elle m'écrive l'adresse de ma cousine Olga, - et qu'elle me rappelle ce que je dois acheter à la Samaritaine. J'espère que vous allez tous bien. Saluez tout le monde et portez vous bien. Fermez bien les portes et les volets.*

*Et continuez de m'écrire, je vous en prie.*

*Cordialement Marie Rolland*

Vendredi 13 juin 1941

*Chère Odette*

*Merci de vos lettres. Nous sommes donc tranquilles pour vous tous.*

*Monsieur a pris un peu froid, par le très mauvais temps qu'il a fait hier et par précaution nous remettons notre départ à mardi. Je préviens les Netterpeller par télégramme, mais je vous prie pour plus de sûreté d'aller les voir et le leur dire : nous voulons partir mardi à 3h. d'ici, pour être à Vez. vers 8h, pour le souper. Mais que le jeune homme vienne à notre adresse à 2h1/2 - pour avoir le temps de décharger le sommier et le banc et de les placer.*

*Et voici une chose importante : je vous envoie ci-joint une " Déclaration de pneus ", portez la immédiatement au maire - il faut qu'elle soit remise le 15 au plus tard. J'ai appris par hasard dans un journal d'auto, et j'ai demandé la feuille de déclaration à la mairie d'ici. Il faut absolument qu'on vous rende le reçu ; donnez-le à ranger à ma mère et qu'elle n'oublie pas où elle l'aura mis, surtout !*

*Mais avant de la porter, faites venir soit M. Pâtissier, soit M. Jojot, soit Henri, - enfin un h. qui s'y connaisse, - et demander quelle est la dimension de nos pneus car cela doit être indiqué, comme vous le verrez, dans la déclaration. Et faites le marquer dans cette déclaration, avant de la donner au maire.*

*Si le maire n'est pas au courant qu'il faut avoir ces déclarations sur ce papier officiel, montrez lui la feuille de journal que je vous envoie. S'il dit qu'il a déjà reçu de nous une déclaration de pneus (effectivement je l'ai faite il y a quelques mois, - mais pas sur un formulaire officiel, - et sans recevoir de reçu, ce qui est nécessaire) - dites -lui que notre première déclaration n'est pas valable, puisque non faite dans les règles et surtout, puisque je n'ai pas de reçu !*

*D'ailleurs cela est si compliqué qu'il vaut mieux que vous demandiez à Melle Madeleine de se charger de porter la déclaration et des explications avec le maire ! Mais vous, chargez-vous de faire inscrire dans le formulaire, à l'endroit indiqué, la dimension des pneus (par M. Pâtissier, Jojot, ou Henri - ou le petit Netterpeller !) Mais surtout faites cela le plus tôt possible !*

*Je me hâte de terminer pour que ma lettre parte à temps. A bientôt !*

*Salutations à tout le monde.*

*Marie Rolland*

*(Acheter des lavettes et des serpillières)*

( en bas de quatrième page et de la main de R.R.)

*Ma chère Madeleine, veux-tu te charger sans tarder de remettre la déclaration ci-incluse à M. Morizot (après que les indications en auront été complétées, comme Marie l'explique plus haut). Comme il est possible que la lettre t'arrive trop tard pour que tu puisses aller chez lui avant lundi 16, dis au maire que notre absence de Vézelay en est la cause.*

*Je ne vais pas mal. C'est toujours un de ces commencements de rhume de gorge, qu'il faut arrêter. Avec qq précautions, j'y réussirai. Il a fait hier un temps affreux. Aujourd'hui, soleil. Mais je ne bouge pas*

*Je t'embrasse*

R

\* Le fac-similé de cette lettre se trouve en pages 50 et 51

*Vendredi 19 sept*  
(pas d'année) mais certainement 1941

*Chère Odette*

*Nous recevons ce matin v.lettre, ainsi que celle de ma mère. Je voulais justement vous écrire ; je ne l'ai pas encore fait parce que je n'ai pas eu une minute libre. Ce matin je reste exprès à la maison pour faire mes lettres.*

*Vous ne me dites pas deux choses qui m'intéressent*

*1) Avez-vous remonté à la cave les navets que le jeune Net avait apportés en venant nous chercher, - et avez-vous fait prendre ceux qui n'étaient pas pour nous ?*

*2) Lucien a-t-il fait le cadre en bois et treillage pour le réduit où était le singe ( ?) des Allem et où il faut mettre le gros lapin qui est seul ? ( A sa place mettez 7 des 14 qui vont ensemble - 4 noirs et 3 tachetés). - Et que Lucien nettoie les cages souvent, pensez qu'ils sont nombreux et que leurs crottes s'amoncellent !*

*Demandez aussi à Lucien de bien vouloir déterrer les p. de terre qui sont autour du carré des topinambours, je crois qu'elles sont prêtes, - les tiges étaient tout à fait mortes. Qu'il enlève aussi celles dont les tiges sont sèches dans le grand carré. Mais laissez les sécher un jour ou deux avant de les*

rentrer.

*N'oubliez pas de demander aussi des navets à Rog. - 10 k. si possible, 5 - s'il ne peut pas 10. - je paierai tout en revenant.*

*Et aussi des pommes à M. Toulot. Retenez en un sac ou deux, de celles qui se conservent, des pareilles à celles qu'il m'a vendues l'an dernier.*

*Je vous enverrai nos tickets de margarine (ceux qui restent), - et ceux pour l'huile - je ne puis pas envoyer les cartes entières, il nous les faut pour le restaurant ! Tachez d'avoir l'huile pour août ! Si les ..... ne l'ont pas encore, - allez chez Mme Pie. À Asquins, - elle donnera 150 gr pour chaque carte (si elle ne peut pas donner les 250 auxquels on a droit !)*

*Et le poulet que votre mère voulait acheter ? J'ai oublié de laisser de l'argent à ma mère, mais*

*qu'elle vous avance du sien, Monsieur lui rendra. - C'était hier la foire, - votre mère a-t-elle trouvé quelque chose de bon ?*

*Envoyez-moi dans une lettre recommandée votre carte pour l'imperméable, - sans elle je ne peux rien acheter. Et je ne puis pas vous prêter nos tickets puisque je veux acheter pour nous ce qui est possible. - On demande de 4 à 6 tickets pour un mètre de tissu de soie ou de coton, - de 25 à 35-40 pour un mètre de tissu de laine ! 15 pour un tablier à manches ! Et rien sans tickets ! Excepté les ceintures à jarretelles !*

*Alors pas de visites jusqu'à présent ? J'espère qu'ils attendront notre retour !*

*N'envoyez pas de p. de terre, je vois que ce n'est pas permis ! Le monsieur qui nous avait renseignés s'est donc trompé !*

*Les poules pondent-elles ? N'oubliez pas de nourrir les petits poulets, - donnez leur absolument de la salade ou de l'oseille (hachée), et du grain cuit. Je vous réécrirai lundi. Ecrivez-moi souvent ! Bien cordialement à vous  
MR*

*Vendredi 12 déc 1941*

*Ma chère Odette*

*Vous avez oublié de me donner vos tickets d'habillement pour le tissu que je veux vous rapporter. Demandez donc vite une carte à votre mère. Pour 3 m ½ il me faut 18 points. Si possible, ne les découpez pas, car il y a des magasins où on veut les détacher soi-même. Sinon, envoyez coupés. Et*

*envoyez le plus vite possible et non pas à mon nom, car je suis sortie au moment où arrive le facteur ! - mais à celui de Melle Mortier - qui est chez elle à cette heure (Vous savez qu'il faut recommander votre lettre pour ne pas risquer de perdre les tickets !*

*Maintenant affaires :*

*1) Avez-vous porté au grenier les objets que je vous ai dits ? Sinon, faites le tout de suite :*

*la marmite norvégienne*

*le petit bidon et les 2 boites de graisse pour chaussure qui sont sur la terrasse près de la porte du corridor*

*le petit paquet de bandelettes de métal pour emballage de caisse, qui est peut-être sur la fenêtre parmi les pots de fleurs.*

*ajoutez-y :*

*1) la chaîne du chien que j'ai rentrée du jardin et qui est quelque part dans l'entrée, sans doute par terre.*

*2) les 2 chenets de métal qui sont dans la cour de la petite maison ; quelque part près de l'escalier qui descend vers la buanderie.*

*3) le support pour parasol de métal lourd (peint en vert) que j'ai mis sur notre terrasse, près de la porte qui sépare notre terrasse de celle de la petite maison, et qui se rouille à la pluie.*

*Ensuite :*

*Allez avec ma mère, et inscrivez (prenez donc un papier et un crayon) - le nombre (des) couvertures et oreillers et traversins qui sont sur les lits de la pet. maison - M. Eumène me l'avait demandé et j'ai oublié - C'est pour le cas où il arriverait des gens dans la pet.maison, pour savoir s'ils n'emportent rien. - faites ceci aujourd'hui même - n'oubliez pas !*

*Ensuite :*

*Quand Henri ou Lucien sera là - demandez leur de changer de place le coffre à grain qui est dans le garage, - de le mettre contre le mur du fond, près du robinet à eau, mais sans empiéter sur la plaque qui recouvre le trou sous le robinet, car on peut avoir besoin de l'ouvrir ! Aussi déplacer tous les objets (vieux bidons, etc) qui sont près du coffre. - C'est pour que M. Mandron puisse mettre sa voiture, quand il l'amènera, - tout contre le mur, car autrement il ne pourra pas mettre un grillage autour de sa voiture ! - Ou bien, p. être que le coffre ne gêne pas ? (en tout cas, les bidons, etc. gênent. En tout cas, que sa voiture soit contre le mur, comme la mienne.*

*(suit un dessin de MR)*

*Si le coffre peut rester à sa place laissez l'y (il est affreusement lourd. En ce cas M. Mandron posera son grillage comme je le montre ci-dessus.*

*Montrez ce dessin à Henri ou Lucien et voyez ensemble si ça peut s'arranger ainsi.*

*Attention à ce que les lapins ne fuient pas ! Si ça arrivait, ne criez ni ne courez, mais prenez vite du grain, jetez le devant le garage et crier doucement : " petits, petits ! "*

*Mais tâchez plutôt de bien fermer les portes ! Et si M. Mandron vient, (la suite manque)*

*Jeudi 10 juin 43*

*Chère Odette, reçu hier vos deuxièmes lettres (de ma mère et de vous). Tachez surtout de ne pas rater le train du matin ! Je serai à la gare.*

*J'ai encore oublié quelque chose : il faut que vous apportiez 2 taies d'oreiller, je n'en ai pas pris du tout ! et 2 serviettes à toilette propres.*

*N'oubliez pas non plus de l'huile (1/8 de litre à peu près) et un lapin (ne prenez pas ceux du clos, j'ai peur qu'il y ait encore un mâle avec eux, et que les femelles ne soient pleines ! - Il faudra vérifier ça.*

*Si possible - biscottes et beurre.*

*Si vous avez trop peu de place dans le sac de cuir jaune, prenez encore soit une pet. valise, soit la panier à anses que vous pouvez suspendre au guidon de v. bicyclette.*

*Si le lapin et le poulet (si vous en obtenez un ) sont tués vendredi soir, laissez les découverts toute la nuit, - ne les mettez dans le sac que le matin avant votre départ, - pour qu'ils aient le temps de refroidir.*

*Nous vous attendons donc. Attachez bien vos affaires sur le p. bagages pour ne pas les laisser tomber ! Et partir à temps pour ne pas rater le train et pour avoir le temps de mettre votre bicyclette en consigne ! j'ai votre billet de retour.*

*A bientôt, merci pour vos lettres, nous en attendons encore une auj. !*

*Marie Rolland*

Mercredi 23 juin 43

*Chère Odette*

*J'ai acheté v. blouse (1m50 - 245 f) et la jupe - pour laquelle vous avez de la chance : ce n'était pas 13 points qu'il fallait par mètre, mais 5 ! - donc 10 en tout pour 2 mètres).*

*De plus, le tissu était très large, la vendeuse m'a dit qu'il fallait, avec les bretelles juste 2 hauteurs de jupe - ce qui a fait 1m30 au lieu de 2m. - et 219 f au lieu de 330 ! et 7 points au lieu de 10 !*

*Pour le tissu blanc (pour le manteau) il n'y en avait déjà plus. Mais j'en avais vu de la même qualité autre part, ( et du même prix, et de la même quantité de points) - j'irai voir s'il en reste. J'en prendrai d'ailleurs aussi pour moi.*

*J'attends vos cartes de tissus - j'ai déjà dépensé pour vous 10 points ( 7 pour la jupe et 3 pour la chemisette)*

*N'oubliez pas de préparer pour nous envoyer 12 bouteilles vides en paillots et une 3 aine de bûchettes, liées par 10 ou 15 (prévenez Pâtissier). De plus - si possible - qu'il nous apporte un cageot de légumes (artichauts, p. être poireaux et p. pois ) - enfin, ce que vous trouverez. Un peu d'oignons, (1 kilo ou 2, s'il y en a chez Mme Gourlet) - et s'il y avait un peu de fruits (Si Mme Ray en a encore ou p. ê chez les gens de Fontette)*

*En t. cas, en allant chez Grasset dimanche - rapportez des légumes.*

*Tout cela est pour notre pauvre ami Gillet, qui est mourant et qui manque ici de trop de choses nécessaires. Vous pourriez aussi demander un ou 2 bons fromages lundi ( et Pat les apporterait mardi 29) Un des enfants de M. Gillet viendrait chercher tout ça ce même jour.*

*Cordialement. MR*

*Quand Lucien nettoiera les cages à lapins, qu'il mette les lapins sous la mue ( ?) à poussins pendant le temps de nettoyage !*

*Dimanche soir 15 oct. 1944*

*Chère Odette, nous sommes bien arrivés hier soir, à 8H. - parce qu'il a fallu nous arrêter à Auxerre, où les amis de la cousine de Julia avaient préparé une petite ... réception !*

*-Il était trop tard pour aller à la clinique et nous sommes Bd Montparnasse. Demain matin la clinique envoie une voiture pour nous chercher. On consent à ce que je couche là-bas aussi -J'ai oublié le pot de miel - reprenez-le, il est derrière les petits fagots que le p. Poupée m'avait préparés. Allez le chercher sans tarder, sinon, vous oublierez. Tâchez de v. arranger pour le sac de charbon, avec quelqu'un de sûr. Mais le jour où le camion partirait, il faudrait le traîner là où sera ce camion, qui ne voudra pas venir le chercher ! Mettez une très bonne corde, celle qui est attachée est de papier. Faites le sans tarder, - et accrochez une étiquette avec votre nom et adresse, ma mère vous en donnera une ; dites -lui qu'il y en a de bonnes dans le meuble de Monsieur, près de la cheminée, dans les casiers qui sont contre la cheminée, dans le premier, le deuxième ou le troisième.*

*Je crois que les camions de Mandron sont sûrs ! Demandez-le lui ! Mais il faudrait qu'il consente à vous apporter ça, chez nous, sinon comment l'avoir. Tacher de voir aussi le monsieur qui venait chercher le communiqué, - il serait peut-être le mieux ? mais allez le voir, s'il est là, sans attendre, sinon v. le raterez. Je continuerai sur une carte à ma mère.... MR*

*Vendredi 20 octobre 44*

*(Sur une carte)*

*Chère Odette*

*Ceci est ma 3ème carte (la première à vous, la seconde à ma mère) Rien reçu encore de Vézelay - excepté une carte des Desh.- remerciez-les !*

*J'espère en avoir une de vous ou de ma mère aujourd'hui.*

*Je lui ai écrit de vous dire d'aller voir Netterpeller pour lui demander si l'on peut s'entendre avec lui pour notre retour vers le milieu de novembre. Je ne peux encore préciser la date, - ce sera...pas avant le 10 et pas plus tard que le 20 !)*

*Mais demandez encore ce qui suit : si Netter venait à Paris vers la fin*

*d'octobre et qu'il y ait dans sa voiture une place disponible, -demandez lui ce qu'il prendrait pour vous amener et vous remmener, naturellement ! avec le sac ....et quelques provisions que vous apporteriez. Si, par exemple il devait emmener 3 personnes et en ajoutait une quatrième, vous pourriez retenir cette place pour vous ! S'il faut un certificat de maire, demandez-lui de vous en donner un pareil au nôtre - que d'ailleurs on n'a pas regardé en route. Expliquez-lui que monsieur ne peut pas se nourrir si vous n'apportez pas à manger, car ce qu'on donne dans les restaurants ne lui convient pas, - et nous quittons la clinique dans quelques jours.*

*Et si vous vous entendez avec Netter, préparez des provisions.*

*Vous pourrez faire tuer 2 poules (puisque les jeunes poussent, elles les remplaceront) la veille de votre départ. Et demandez à Fontette quelque chose mais plus de poulets puisque vous tuerez 2 poules. ..*

*Demandez aussi quelque chose à M. Lenoir. Et tachez d'avoir quelques œufs. Et puis - apportez le miel que j'ai oublié (l'avez-vous repris au garage ?). Si par hasard Netter ne pouvait pas prendre le sac de charbon - tant pis, nous nous en passerons - on peut avoir un peu de bois ici. Mais ne venez qu'à condition de pouvoir repartir, sinon vous seriez bloquée ici ! N'apportez ni pommes ni noix, rien que ce que je vous demande (un fromage blanc ou 2, un litre de lait ou 2, en plus si possible, plus volailles, œufs, viande et ce que vous donnera la dame de Fontette. Julie pense-t-elle à la démarche à faire ? Qu'elle ne perde pas le panier qu'elle a.*

*Samedi 21 oct 44*

*(sur une carte)*

*Chère O. je v. ai envoyé hier une carte, je n'avais pas encore v. lettre que je n'ai reçue que le soir. Je suis contente que tout va bien. J'espère que v. avez bien eu ma carte parlant de votre voyage. Nous quitterons la clinique dans 2 ou 3 jours pour aller Bd Montparnasse.*

*N'oubliez pas de demander 2 bottes de paille à M. Mandron, et mettez-en dans la nouvelle niche d'A. près de la petite maison, en en enlevant l'ancienne et les outils (pelle, etc) qui y sont. Quant à Toto je trouve qu'il faut le laisser où il est, on ne peut pas le changer de place. Soignez-le, rappe-*

lez-vous que les 2 médicaments sont dans le tiroir gauche de la table de Monsieur.

*Vous n'avez qu'à v. en servir en cas de besoin ; et j'espère que Renée rapportera d'Auxerre celui qu'on nous a promis ! - j'ai oublié de v. dire que j'ai déposé 2 plantes grasses, elles sont sous le rosier de la terrasse, entre lui et la vigne où est la cloche. Prenez dans la cave de la p.maison (sur les planches près de la fosse septique) 2 pots ronds (choisissez les plus profonds), et plantez-y ces 2 pauvres plantes. Demandez à ...si le dessous de zinc pour la pet. fenêtre au bas de l'escalier est prêt, tachez de le presser pour cela, - et v. mettez ces pots dessus. Pour la caisse à fleurs du garage, quand v. aurez 2 hommes solides, faites-la porter dans la pet. maison et poser la pour le moment par terre dans la 1ère pièce. Je v. écrirai demain. Bonnes amitiés à tous. MR*

*Samedi 28 octobre 1944*

*Chère Odette*

*J'ai reçu hier la 1ère carte de ma mère. Demandez lui de m'envoyer une lettre fermée (maintenant c'est permis entre Paris et l'Yonne) et de m'y dire le chiffre de l'impôt : Monsieur veut le savoir. -Vous-même écrivez-moi maintenant par la poste, puisque ça marche maintenant. J'ai eu 2 lettres de vous, une carte de Deshayes et cette carte de ma mère. Moi-même je vous ai écrit 4 ou 5 cartes, 2 à ma mère, 1 aux Deshayes. - Je vous ai dit (et répète) de ne pas envoyer le charbon, nous nous sommes arrangés pour le chauffage.*

*Deux choses encore à faire :*

*1) Avez-vous parlé à Soliveau ? portez lui, si ce n'est pas encore fait le papier de l'affouage (il est dans une enveloppe dans le tiroir de gauche de la table de Monsieur, là où sont les 2 médicaments de Toto (les avez-vous montrés à M ; et Mme D. pour les cas où vous seriez sortie quand Toto en aurait besoin. Si vous ne l'avez pas fait encore, faites-le !)*

*Expliquez à Soliveau que le bois doit être déchargé contre le mur de notre clos, dans le chemin de ronde.*

*2) préparez la cave aux pommes de terre : enlever tout ce qui reste de p. d terre anciennes, etc. - que la place soit prête pour les nouvelles. Et allez rappelez à Mme P. ce qu'elle a promis, - que son mari nous apporte ça ! -*

*Et parlez à Mme Baron des carottes. Il en faudrait 200kg !*

*3) n'oubliez pas, si vous veniez avec Netter. (comme je vous l'ai écrit) un de ces jours prochains, - de préparer 2 paniers d'herbe pour les lapins, pendant votre absence ! Et montrez à ma mère et Mme D. Où il y en a à nourrir ! De plus nettoyez la cage où sont les 5 petits, si vous ne l'avez encore fait !*

*4) j'attends que vous me disiez ce que Netter. vous a répondu au sujet de notre retour ( entre le 15 et le 20-22) ; entendez vous déjà, pour qu'au dernier moment nous ne soyons pas sans voiture - j'aimerais mieux plus près du 20-22 que du 15 !)*

*5) Et vous-même, venez si possible avec lui lors d'un de ses voyages ici ! et apportez nous tout ce que je vous ai écrit : poules, 1 lapin (viande, œufs, le seau de miel que j'avais oublié au garage ; ajoutez y du beurre et du from. si possible et 2 pains d'épices ! (Vous pouvez les faire d'avance) ça nous arrangerait que vous veniez entre dès maintenant et le 8-10, - mais pas plus tard ! Et il faudrait que Netterpeller vous remmène ! Et (entre nous) que ça ne coûte pas plus de 1.000f (moins si possible...) (si venait un autre, Buathier, par exemple, venez avec lui !)*

*6) Apportez-nous aussi, si vous réussissez à venir les 2 lettres de la reine de B. (que ma mère a reçues pour Monsieur). Mais surtout ne les perdez pas ! mettez tout ensemble dans une valise, et s'il n'y en a pas, prenez une petite valise et le sac à dos (imperméable du petit Jausion ? (il est suspendu dans l'armoire à balais). - Emportez votre carte d'identité !*

*Et écrivez moi le plus vite possible pour me dire si vous vous êtes entendue avec Netter. Pour nous, - et pour vous-même !*

*La cousine de Julie s'est-elle occupée de Toto ? (Le certificat dont elle devait s'occuper pour le 1er novembre ! Si c'est fait, qu'elle vous rende la carte que je lui avais laissée pour cela, et ranger la immédiatement avec les 2 médicaments.*

*Nous envoyons à tout le monde nos meilleurs souhaits. Que ma mère ne se fatigue pas, - et mangez toutes les deux ! Monsieur va aussi bien que possible. MR*

Lundi 13 novembre 1944

Chère Odette

N. recevons ce matin v. lettre du 8. merci de ces démarches, mais j'espère que v. faites attention de ne pas prendre froid ! Surtout mettez la grosse jaquette de velours quand il pleut ou menace de pleuvoir, et changez de bas si v. avez les pieds mouillés.

Moi, j'ai pris un gros rhume, - et ce ne serait rien, si- monsieur ne l'avait naturellement attrapé à son tour ! le voilà au lit, depuis hier. Heureusement, on lui a immédiatement mis des ventouses, fait une piqûre, etc. La tempé était de 38.4 hier soir et de 37.8 ce matin. Le Dr Aureuille ( ? ) va venir à midi. En tous cas, ça n'a pas l'air de prendre mauvaise tournure. Et n. avons ici quantité de médecins et tous les médicaments nécessaires. Mais cette histoire va sans doute retarder notre retour ! Je doute fort que n. puissions repartir le 2 " !

Il peut arriver que ça ne soit que pour la fin du mois. Faut-il que v. indiquez la date exacte pour n. retour ? je ne puis absolument pas le faire ! Il faut d'abord que Monsieur soit guéri. J'espère qu'il le sera bientôt, peut-être même pour le 23, -mais je ne puis le certifier. Tachez donc d'obtenir une marge de temps - mettons du 23 au 30. Si cela n'est pas possible, écrivez-le moi immédiatement, et nous nous adresserons d'ici au préfet d'Auxerre, pour lui expliquer la situation ; ou joindre à la lettre, des certificats des médecins. Expliquez la situation à Netter. aussi.

Occupez v. je v. prie des légumes, v. ne me dites pas si nos p. de terre sont rentrées ! Et le silo pour les carottes est-il fait. Et les artichauts, M. Poupée s'en occupe-t-il ? (Il faut pour cela ramasser les feuilles, mais par temps sec, ne pas les mettre sur les artichauts toutes mouillées. - Et l'affouage ? Dès qu'il sera amené, tachez de v. entendre avec le scieur de St-Père, afin de scier à la fois ce qui est en cave et l'affouage, - qu'il faudrait rentrer, - mais dans la cave aux p. de terre, plutôt, car l'autre coule trop, le bois doit être trempé !?

Et le grain pour les poules ? pensez-y, ne tardez pas, prenez-en partout où on v. en donnera ! Sinon, on restera brusquement sans rien. Demandez à Fontette (et des carottes), à Julie, à Mme Picard, aux Mér. - Et les lapins ? Si les 3 lapines enfermées ensemble n'ont pas fait de petits, mangez-les, elles n'en feront pas, sûrement ! nettoyez la cage des jeunes. Et nourrissez les bien !

J'ai reçu le sel - une boîte rose qu'une dame a déposée chez la concierge. Ca suffit, -merci.

*Je n'ai pas écrit à ma mère, ni aux Deshayes, comme je le voulais la semaine dernière, - pas pu, - à cause du peu de temps, et de mon rhume.*

*je vais inviter pour 3 jours une infirmière que n. connaissons, très gentille, - pour être un peu plus libre. Et j'écrirai alors à ma mère.*

*Ecrivez-moi si ça peut s'arranger pour remettre (si on y est obligés) le départ du 23 à plus tard, - sans indiquer la date. Si ça ne peut pas, n. devons en être prévenus, pour faire les démarches d'ici !*

*On peut maintenant télégraphier. Peut-être pourra-t-on bientôt téléphoner. V. n. raconterez toutes ces pet. histoires dont v. parlez quand n. serons revenus. Saluez Julie, Renée, etc. tout de même je voudrais être rassurée sur la carte grise - J'ai peur que Renée ne la perde ! Et le papier pour Toto devrait avoir été donné le 1er novembre ! Ca m'inquiète de ne pas avoir de nouvelles !*

*Enfin, à bientôt. Ecrivez plus souvent ! Nous embrassons tout le monde à la maison. J'espère que ma mère ne jeune pas et couche dans la chambre de Monsieur, comme convenu. Mangez aussi surtout ! ne laissez pourrir les pommes ! Avez-v. rentré les dern. géraniums ? MR*

Sans date

*Encore !*

*1) Demandez à Henri de me faire (il a oublié) la liste des instruments (pinces, tenailles, etc) qu'il voulait pour notre maison. Et envoyez la moi.*

*2) Achetez chez Mme Gourlet (sans dire que c'est pour moi- elle trouverait p.être que j'en achète trop !) encore 2 boîtes de chocolat à 45 ou 47 fr. (je dois en donner une à mme Jourdain et une autre personne - que ma mère vous donne l'argent, et les range)*

Vendredi 12 juin

(pas mention d'année, mais aucun 12 juin ne tombe un vendredi en ces années)

*Chère Odette*

*Je v. envoie quelques objets - dont les biscuits à chien (faut les tremper - et cuire après). Prenez au garage les betteraves (le sac est à nous) qu'a*

*apportées R. Netter, et transportez les à la cave. Employez les avant les biscuits, qui se conservent !*

*Ranger la peinture sur les planches du couloir entre la cuisine et la s. à manger. Aussi les paquets de papier à machine à écrire.*

*Il y a à la cave :*

*1) un morceau de Port Salut*

*2) un fromage en boîte carrée. Donnez les deux à ma mère et dites lui d'en prendre la moitié et de vous donner l'autre moitié.*

*Ne laissez pas ma mère marcher ni se tenir debout, si elle va à la cuisine qu'elle soit toujours assise.*

*J'espère que vous l'avez aidée à faire son lit dans ma chambre !*

*Le docteur m'a dit qu'elle ne doit pas être debout, veillez-y ! Et au moindre air de fatigue qu'elle aurait, allez sans rien dire à elle ni à Melle M. prévenir le docteur.*

*N'oubliez pas d'aller voir M. Lenoir et v. entendre avec lui pour dimanche matin , - et demandez lui des déchets pour Ali.*

*Enfermez Andoche à temps ! gardez lui la meilleure nourriture pour le soir !*

*Vérifiez chaque matin les victuailles - pour ne rien perdre ! (garde-manger, légumes, armoire de la cuisine).*

*Et nourrissez bien les lapins, cueillez leur de l'herbe la veille pour le lendemain matin.*

*Ecrivez-moi le plus souvent possible. Je v. envoie 10 timbres pour cela ! Et dites -moi comment tout va.*

*Yvonne est-elle venue ?*

*Le linge est-il porté chez Mme Beaulieu ?*

*J'oubliais de v. dire que Melle - j'oublie son nom ! - la vieille de l'école Madeleine, m'a encore demandé des fleurs pour samedi soir - cueillez lui 2 paniers et mettez-les dans l'office.*

*voilà tout je crois.*

*Encore*

*Fermer l'eau chaque soir*

*Remplissez la citerne dès que possible*

*Et n'oubliez pas de l'eau aux poules, chaque jour - en y allant portez y un pot à eau !*

*J'attends donc un mot de vous, - saluez ma mère et Melle R. - dites à ma mère de m'écrire aussi.*

*Bien cordialement MR*

Vendredi 13 juin 1941.

Chère Odette

Merci de tes lettres. Nos nouvelles sont tranquilles pour vous tous.

Mouïeux a pris un peu froid, par le très mauvais temps qu'il a fait hier et par précaution nous remettons notre départ à mardi. Je préfère les Netterpeller par Stéphanne, mais je vous prie pour plus de sûreté d'aller les voir et leur dire: nous voulons partir mardi à 3 h. d'ici, pour être à Vet. Vers 8 h., pour le souper. Mais que le jeune homme vienne à votre adresse à 2 h. 1/2 - pour avoir le temps de décharger le tonneau et le faire et de les placer.

Et voici une <sup>chasse</sup> importante: je vous envoie ci-joint une "déclaration de prœns", pour la immédiatement au maire - il faut qu'elle soit

remise le 15 au plus tard, j'ai appris par hasard cela dans un journal d'auto, et j'ai demandé la feuille de déclaration à la mairie. Il faut absolument qu'on vous rende le reçu; donnez-le à ranger à ma mère, et qu'elle l'oublie pas si elle l'aura mis, surtout!

Mais, avant de la porter, faites voir à M. Patizier, soit M. Jojot, soit Henri, - enfin au h. qui s'y connaît, - et demandez quelle est la dimension de nos prœns! Car cela doit être indiqué, comme vous le voyez, dans la déclaration. Et faites le marquer dans cette déclaration, avant de la donner au maire.

Si le maire n'est pas au courant qu'il faut avoir ces déclarations sur ce papier officiel, mon-

Tout lui la feuille de journal que je  
vous envoie. S'il dit qu'il a déjà  
reçu de vous une déclaration de pœus  
(effectivement je l'ai faite il y a  
quelques mois, - mais pas sur un  
formulaire officiel, - et sans recevoir  
de reçu, ce qui est absolument  
nécessaire) - dites-lui que votre  
première déclaration n'est pas vala-  
ble, puisque faite dans les règles, et  
surtout, puisque je n'ai pas de reçu!

D'ailleurs cela est si compliqué  
qu'il vaut mieux que vous deman-  
diez à Mlle. Madeleine de se charger  
des explications et  
vous charges. Vous de faire inscrire  
dans le formulaire, à l'endroit indiqué  
la dimension des pœus (par M. Pétitionier,  
papot, au Heuri - ou le petit Stenbelle!)  
Mais surtout faites cela le plus tôt possible.

Silke!

Je me hâte de terminer, pour que  
votre lettre parte à temps. A bientôt!  
Salutations à tout le monde.

Manue Kolbe

(Acheter des laçettes et des ser-  
pillières!)

Mme chère Madeleine, merci tu te  
charges pour rendre de remettre la déclaration  
si incluse à M. Mangier (après que les motifs  
en annexe n'ont été vérifiés, en - même l'explication  
plus haut). Comme il est possible que la lettre  
parvienne trop tard pour que tu puisses aller chez  
lui avant lundi 16, dis au moins que notre  
absence de Védet est la cause.

Je ne suis plus malade. C'est si bon  
nos vêtements de chambre de gong - i quel  
tout à fait - Avec 99% d'indigence, j'ai remarqué  
il a fait tout un temps effrayant. Proposez-le  
soient. Mais je ne dirige pas le bureau.